

dacodac

Irène Cohen-Janca

le plus vieux de la classe

Extrait de la publication

rouergue



LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

C'est la rentrée des classes. Le nouvel élève, cette année-là, est adulte ! Car nous ne sommes pas en France, mais au Kenya, où le gouvernement souhaite favoriser l'apprentissage de la lecture pour tous. Après avoir subi les moqueries de certains, cet élève pas comme les autres, qui rêve de devenir policier pour pouvoir nourrir sa famille, va devenir un héros pour ses jeunes camarades...

IRÈNE COHEN-JANCA

Née en Tunisie, Irène Cohen-Janca est conservateur de bibliothèque en banlieue parisienne. Tous ses titres sont publiés au Rouergue.

DU MÊME AUTEUR AU ROUERQUE :

Fils de Zeppelin - 2000, roman doAdo.

L'étoile de Kostia - 2002, roman doAdo.

L'autre cœur - 2003, roman doAdo.

Fashion victim - 2004, roman doAdo.

Fils d'or et bottes blanches - 2005, roman Zig Zag (ill. Candice Hayat).

Le cœur de l'autre - 2006, roman doAdo.

La Mine à bonbecs - 2006, roman Zig Zag (ill. Laurent Moreau).

Je veux un vieux Noël - 2007, roman Zig Zag (ill. Caroline Dall'ava).

Le chant de l'innocent - 2008, roman doAdo.

Petit comme un point - 2008, album Varia (ill. Candice Hayat).

Les arbres pleurent aussi - 2009, album Varia (ill. Maurizio Quarello).

© Rouergue, 2011

ISBN 978-2-8126-0292-4

www.lerouergue.com

Irène Cohen-Janca

Le plus vieux de la classe

DAC **ODAC**
AU ROUERGUE

Extrait de la publication

À tous les écoliers du monde

1

RENTRÉE DES CLASSES

Ah ! Je ne suis pas près de l'oublier, cette rentrée des classes !

Dix fois, j'ai essayé mon nouvel uniforme avec ses boutons étincelants et ses larges épaulettes qui me donnent l'allure d'un capitaine de navire.

Sans arrêt dérangé et agacé par Rosa, ma petite sœur, qui entrouvrait la porte de ma chambre et passait sa sale petite tête de souricette en couinant avant de se sauver :

–Oh ! Oh ! John se fait beau pour sa fiancée !

– Viens le dire plus près ! Viens !

Mais elle est aussi bête que peureuse. Dès que je la touche, pour alerter les parents, elle déclenche son système d'alarme : des hurlements plus terribles qu'un concert de klaxons dans une rue de Nairobi à six heures du soir !

Vingt fois, j'ai vérifié que tout était en ordre dans mon cartable : cahiers, trousse, livres.

Trente fois, j'ai imaginé mon entrée dans la cour de l'école.

Je me voyais arrivant à l'école d'un pas souple, marchant lentement, impressionnant et décontracté dans mon nouvel uniforme, tous les regards des filles braqués sur moi.

Et un en particulier...

Mais rien ne s'est passé comme je le rêvais et l'espérais si fort. Quand je suis arrivé, tous les regards étaient tournés ailleurs. Vers un drôle de spectacle : un *vieux* très très grand était planté au milieu de la cour.

Bien sûr, pas *vieux* comme mon grand-père, qui a les cheveux blancs et passe le plus clair de son temps à jouer au bao avec des graines de rônier ou des pois chiches qu'il vole à grand-

mère. Mais vieux quand même. Plus du tout un enfant. Et immense. Personne ne savait ce qu'il faisait là.

Et comme d'habitude, c'est Daniel Lesinik qui a vraiment commencé.

Il s'est mis à tourner autour du *vieux* en poussant des cris d'Indien tout en le montrant du doigt :

– Eh, regardez le grand légume, il s'est perdu sur le chemin de la plantation !

Tous les autres se poussaient du coude en ricanant.

Moi je trouvais que le *vieux* ressemblait plutôt à un bananier, enraciné au milieu de la cour de l'école. Un bananier à l'écorce misérable parce que ses habits étaient vieux et tout rapiécés et qu'à coup sûr, les semelles de ses chaussures étaient aussi bien aérées.

Daniel Lesinik courait autour du *vieux*, immobile, tout en chantonnant :

– Donne-nous ton pantalon, on taillera dix shorts dedans !

Et Vincent Kitio, qui suit Daniel Lesinik comme son ombre, reprenait à son tour :

– Donne-nous ta chemisette, on taillera dix chemises dedans !

Le *vieux* aurait pu les traiter de nains, pour se venger.

Il aurait pu attraper Daniel Lesinik dans une main et Vincent Kitio dans l'autre pour les envoyer rouler dans la poussière comme deux pauvres ballons misérables.

Parce qu'il n'était pas seulement très grand, il devait être aussi très fort. Ses épaules étaient larges et les muscles de ses cuisses sûrement aussi durs que l'acier.

Mais il ne bougeait pas. Il regardait mélancoliquement les deux idiots, n'esquissait aucun mouvement pour arrêter leur ronde ni même les effrayer.

Quelqu'un pourtant a fini par s'énerver : Rebecca Lolosoli.

Avec fougue, elle s'est jetée sur Daniel Lesinik en hurlant :

– Arrête, espèce d'imbécile !

Je me préparais, moi aussi, à me jeter sur Daniel Lesinik, parce que Rebecca Lolosoli est la plus belle fille de l'école, je dirais même de Tsévo ! Et je n'exagère pas !

C'est à ce moment-là que le grand a décidé de bouger. Oh, pas grand-chose ! Il a très légèrement déplacé un pied, mais c'était comme une statue géante qui se serait mise en marche.

On retenait tous notre souffle, persuadés que bientôt il n'y aurait plus qu'un petit tas de bouillie à la place des deux moustiques qui le tourmentaient.

Nestor Kalenda, debout près de moi, a murmuré l'air content :

– Il va les pulvériser ! Il va les écrabouiller !

Mais le *vieux* n'en a pas eu le temps, et nous avons été privés de la suite du spectacle.

Soudain, la porte de la classe s'est ouverte en grand et, comme un tourbillon, la maîtresse, Anna Ganga, a surgi. Elle s'est précipitée dans la cour.

Hop ! De la main droite, elle a saisi l'oreille de Daniel Lesinik !

Hop ! De la main gauche, celle de Vincent Kitio !

Elle n'a pas eu de mal. Pour la rentrée des classes, c'est la coutume, le coiffeur fait à chacun une coupe dégagée avec oreilles bien apparentes !

Daniel Lesinik se débattait comme un diable,
mais la maîtresse tenait bon.

C'est comme ça qu'ils ont franchi le seuil de
la classe.

Nous tous derrière eux.

Le *vieux* nous suivait.

Il fermait la marche.

2

LE DISCOURS

Enfin, la maîtresse s'est décidée à lâcher ses proies. Le regard à terre et les oreilles écarlates, Daniel Lesinik et Vincent Kitio ont filé s'asseoir.

Le *vieux* se tenait toujours debout dans un coin, immobile, n'osant pas entrer dans la classe.

La maîtresse lui a désigné une table au fond, un peu éloignée des autres. Il s'est plié en deux et s'est glissé derrière comme une mangouste qui voudrait se faufiler dans un trou trop étroit. Ses contorsions nous ont fait rire.

La maîtresse, l'air un peu ému, a attendu que le silence s'installe.

Puis, d'une voix très solennelle, elle a pris la parole :

– Bonjour les enfants et bienvenue ! Cette rentrée scolaire 2003 est un peu différente des autres. Comme vous l'avez remarqué, un nouveau camarade nous a rejoints.

Tous les regards se sont alors tournés vers le géant coincé derrière son minuscule pupitre, qui timidement a baissé les yeux, honteux sûrement de ses deux longues jambes qui dépassaient et traînaient loin devant.

Élevant la voix, la maîtresse a poursuivi :

– Aujourd'hui, partout dans notre beau pays, le Kenya, il y a beaucoup d'élèves comme lui. Notre président de la République et son gouvernement Arc-en-ciel ont décidé que l'école serait gratuite pour tout le monde. Alors ceux qui n'ont pas eu la chance quand ils étaient petits d'apprendre à lire et à écrire, aujourd'hui ils le peuvent.

Elle a jeté un regard menaçant vers Daniel Lesinik et a ajouté :

–Et je vous demande de bien accueillir vos nouveaux camarades. Sinon, gare à vos oreilles !

Tout le monde a ri. Sauf Daniel Lesinik et Vincent Kitio, qui avaient sûrement les oreilles encore bien chaudes.

Puis, dans le grand silence qui a suivi, Rebecca Lolosoli, la plus belle fille de Tsévo, s'est levée.

Et se tournant vers le *vieux*, d'une voix douce, elle lui a demandé :

–Comment tu t'appelles ?

Et on a enfin entendu la voix du *vieux* et découvert son sourire quand il a répondu :

–Je m'appelle Zéfanio. Je suis heureux d'être parmi vous.

Puis il s'est tu et a pris son élan pour ajouter :

–Grâce à l'école gratuite pour tous, un jour, tous les Kenyans pourront lire les journaux.

Je me suis demandé ce que les journaux venaient faire là, mais la maîtresse s'est mise à applaudir avec entrain. Comme si c'était important de lire les journaux et que l'école servait à ça !

Et puis j'étais jaloux parce que jamais Rebecca Lolosoli ne s'était adressée à moi avec une telle voix. Douce comme un sirop à la grenadine.

Et les petites paillettes semées au fond de ses yeux brillaient comme des éclats d'argent.

3

NOTRE AVENIR

Comme à chaque rentrée des classes, on a eu droit à l'interrogatoire habituel.

La maîtresse a demandé à chacun ce qu'il voulait faire plus tard.

Les réponses ont fusé :

– Mécanicien !

– Comptable !

– Pilote !

Robert Keino a redit pour la millième fois qu'il désirait devenir coureur de fond et participer plus tard au grand marathon de Mombasa.

Tout le monde a ri quand il a ajouté que 42 kilomètres, ça ne lui faisait pas peur, parce qu'il avait la puissance du guépard quand il fond sur la gazelle et la légèreté de la gazelle quand elle veut échapper au guépard !

Beaucoup aussi voulaient devenir guides parce que, pour le monde entier, le Kenya était le royaume des animaux et des safaris.

Moi, j'ai répondu docteur. Plus tard, je voudrais soigner les gens !

Quant aux filles, presque toutes ont fait la même réponse : infirmière ou institutrice.

Sauf Rebecca Lolosoli, qui est assez belle pour devenir actrice de cinéma mais qui rêve d'une chose étrange :

– Quand je serai grande, je voudrais planter des arbres.

Je ne l'imaginai pas du tout, elle, la plus belle fille du Kenya, avec une bêche à la main, seule, au milieu d'une forêt.

– Pourquoi ? lui a demandé la maîtresse.

Et Rebecca a répondu :

– Parce qu'à force de couper des arbres, il n'y en a presque plus.

Il me montre alors son beau stylo, son stylo de ministre.

De sa poche, quelque chose dépasse, je reconnais les lettres rouge et noire, la petite carte de l'Afrique et le titre *Samedi nation*. Le journal que les Kenyans aiment lire chaque samedi.

Ce journal que Zéfania rêvait tant de lire !

Ouvrage réalisé
par le Studio graphique des Éditions du Rouergue